



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 29 - janvier-février-mars 2020

**Revue de la Société
française
d'acclimatation**
(association loi 1901)

Adresse
BP 40016
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du
bureau**

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint :
Jean-Michel Groult
Secrétaire : Salomé
Simonovitch
Secrétaire adjointe :
Patricia Marc'hic

Correctrice : Salomé
Simonovitch
Mise en page du
numéro 29 : Patrick
Bouraine

*La rédaction de la revue
reste libre d'accepter ou
de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent
la responsabilité entière
des opinions émises sous
leur signature.*

Photographie de première
de couverture :

Trachycarpus fortunei.

(Photo Gilles Labatut.)

Ci-contre en haut : *Brahea
armata* dans le jardin des
Épines de Lespinet, à côté
de Foix dans l'Ariège.

(Photo Gilles Labatut.)

Ci-contre en bas, *Boophone
disticha* dans le jardin de
Pierre et Chantal. (Photo
Pierre Bianchi.)

Photographie de quatrième

de couverture : Nong
Nooch Cycad Workshop
2019. (Photo Simon
Lavaud).

ISSN 2264-6809



Sommaire

Bulletin n° 29 - janvier-février-mars 2020



Editorial – Claire Simonin, Jean-Luc Mercier et Patrick Bouraine	3
Bilan de l'acclimatation de palmiers à Foix (09) depuis 1994 – Gilles Labatut	4
Une jolie brésilienne, <i>Salvia confertiflora</i> – Patrick Bouraine	15
Un jardin rare, un couple passionnant : <i>L'Oasis</i> de Pierre et Chantal – Jean-Luc Mercier	17
Présentation de la nouvelle rubrique Acclim'Action <i>Acclim'Action</i> : Appel à expérimentation : <i>Melia azedarach</i> vs <i>Paysandisia archon</i> – Salomé Simonovitch	27
Présentation des auteurs	30

Editorial

Claire Simonin
Jean-Luc Mercier
Patrick Bouraine

Il y a dix ans, Xynthia, une tempête particulièrement destructrice, restée dans la mémoire de beaucoup, a frappé nos côtes. Notre association m'a permis d'éditer un numéro spécial, et je voudrais, ici, la remercier. Ce numéro, dédié à la mémoire de toutes les victimes, sera envoyé en version papier à tous les membres à jour de leur cotisation 2020, dès la réouverture de l'imprimerie !

Ayant vécu l'événement, c'est aussi une manière de remercier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés à passer ce moment très difficile de notre vie. Avec Hélène, nous ne le ferons jamais assez.

Voici le lien pour accéder à la version numérique : <http://actus.societe-francaise-acclimatation.fr/2020-1.pdf>

Une actualité bien plus terrible et pernicieuse est en train de nous frapper, j'espère que ce virus ne bouleversera pas votre vie, ni celle de votre entourage. A ce titre et par principe de précaution, ne sachant pas ce qu'il en adviendra dans les semaines à venir, nous (le bureau) avons décidé d'annuler l'assemblée générale qui devait se tenir à la fin du mois de mai dans mon département, la Charente-Maritime.

Croyez bien qu'il m'a été très difficile de m'y résoudre... J'organiserai, si les conditions des prochains mois le permettent, un grand week-end sur nos îles charentaises, Ré et Oléron, à la fin du mois de septembre.

« Nos amis pépiniéristes, qui n'étaient déjà pas tous dans une situation florissante, sont actuellement à la peine, et certains auront grand mal à se remettre, en particulier à la suite des annulations des manifestations de plantes de ce printemps... et peut-être aussi de celles de l'automne, si la seconde vague a bien lieu. Si vous le pouvez, songez à les soutenir par quelque commande, voire par une "commande suspendue" afin de les aider à passer ce moment très difficile... Que ferons-nous sans eux, si nous les laissons disparaître ? » Claire.

« De même, les prochains mois s'annoncent plus difficiles que jamais pour nombre de revues sur le jardin et les plantes, déjà malmenées par Internet : en effet, la plupart n'existent que par la part financière importante que représentent les annonceurs (pépinières, paysagistes, producteurs d'outils et équipements de jardin...). Or, nombre de ces derniers n'auront pas les reins assez solides pour poursuivre identiquement leurs actions publicitaires. La survie des revues ne tiendra pour un temps que par les abonnés et lecteurs ! Alors... là aussi chacun peut agir pour leur maintien en poursuivant leur lecture ou en acquérant de nouveaux numéros. » Jean-Luc.

Ce numéro se veut dans la continuité des autres, j'espère aussi passionnant ; nous en sommes au vingt-neuvième : que le temps passe...

Gilles Labatut est l'un de nos plus anciens membres, passionné d'acclimatation au point d'avoir créé un jardin botanique spécialisé dans les cactus et les plantes succulentes, les Epines de Lespinet, situé sur la commune de Foix. Tout a commencé en 1993, Gilles a su tirer le meilleur parti de cette nature faite de falaises et d'éboulis pour y planter ses préférées, sans oublier bon nombre de palmiers, dont il va nous parler en nous livrant toute sa longue expérience.

Suit une petite description d'une des plus belles sauges, mais certainement pas la plus facile ni la plus rustique. *Salvia confertiflora*, que j'ai essayé d'acclimater, ici dans l'île de Ré, mais que j'ai perdue.

Mon amie bretonne, Patricia Marc'Hic, m'en a redonné un pied et je vais, sans tarder, réessayer de l'acclimater.

Pour finir, un article foisonnant sur le grand jardin de Pierre et Chantal, que nos membres reconnaîtront. Situé pas très loin de Perpignan, il bénéficie de la douceur bien connue du Roussillon – à condition de savoir se protéger d'un vent qui peut être destructeur, la tramontane. Un jardin que je connais depuis longtemps, et j'ai toujours beaucoup de plaisir à le visiter ; il y a toujours des nouveautés à découvrir. Pierre n'en est pas l'auteur, il a demandé à un ami de le faire à sa place, Jean-Luc Mercier.

Jean-Luc n'habite pas bien loin puisqu'il réside au Boulou, il résume fort bien ce jardin, *L'Oasis*, et ses propriétaires : « A jardin insolite, hôtes charmants qui vous accueillent sans chichi, sans compter leur temps, prêts à tout dire des trésors botaniques ici cultivés, tout dévoiler des essais, techniques, réussites et échecs... »

Une nouvelle rubrique, aussi régulière que vous le souhaitez, voit le jour dans notre version numérique : "Acclim'Action" repose sur vos contributions. Si vous voulez porter à la connaissance des membres un événement, un livre, un site, etc., inviter à une expérimentation, à une action, rechercher une information... c'est ici. Pour cette première édition, Salomé Simonovitch lance un appel à expérimentation sur l'utilisation de *Melia azedarach* contre le papillon du palmier.

Pour la suite, nous espérons que vous approprierez cette rubrique : à vos « plumes » !

Bonne lecture et rendez-vous fin juin pour le trentième numéro.

Claire, Jean-Luc et Patrick

Essais d'acclimatation

Bilan de l'acclimatation de palmiers à Foix (09) depuis 1994

- Gilles Labatut -

Les photos sont de l'auteur.

Préambule : biographie palmophile dans mon contexte régional

Attiré dès le début des années 1970 par les palmiers, j'avais planté dans chacun des jardins familiaux du Toulousain et du Narbonnais un *Trachycarpus fortunei*, seule espèce disponible alors chez les pépiniéristes que j'avais visités. J'aurais aimé trouver le *Phoenix canariensis*, abondamment planté en Roussillon, et je regrettais de ne pas en voir plus en Bas-Languedoc¹. J'en connaissais deux vieux exemplaires dans mon village du Narbonnais, mais j'en aurais bien vu de belles allées sur les fronts de mer des stations balnéaires de ce qu'on avait tenté de transformer en une « nouvelle Floride », selon l'expression de l'époque, grâce à des aménagements immobiliers très ambitieux, qui n'ont été que partiellement réalisés, mais en oubliant les palmiers. Dès que j'ai pu en trouver, j'en ai planté un dans mon jardin d'Ouveillan, près de Narbonne. Il a rapidement développé un stipe d'un mètre, mais la vague de froid de janvier 1985 lui a été fatale, tout comme aux deux vieux du jardin communal. Il se trouve que, quelques années avant, l'ancien rempart qui protégeait ces derniers du vent froid avait été partiellement démoli ; mais de toute façon, vu la taille qu'ils avaient atteinte, ce mur n'aurait peut-être plus été assez haut... C'est là que j'ai compris pourquoi leur culture était limitée à la plaine et à la côte du Roussillon, où les températures minimales absolues ne sont jamais descendues au-dessous de - 11 °C, tandis que plus au nord, où elles peuvent atteindre - 15 à -16 °C (voire - 19), on n'en trouvait de vieux (qui avaient résisté à 1985) que dans les zones les plus favorisées, et bien à l'abri du vent.

Trachycarpus fortunei.



Désormais, avec le développement de la grande distribution, on vend de nombreuses plantes de rusticité limite ou insuffisante sans préciser celle-ci (le plus souvent par ignorance), alors que le fait de les proposer parmi les végétaux d'extérieur laisse supposer qu'on peut les planter en plein air à proximité. C'est ainsi que le Bas-Languedoc s'est couvert de *Phoenix canariensis* et de *Washingtonia robusta* (ou hybridés avec *filifera*), bien au-delà du front de mer et de ce que j'imaginai dans ma jeunesse, au point d'en dégoûter certains amateurs de palmiers. Cela permet de donner rapidement un aspect exotique grâce à leur croissance très

¹ La partie méditerranéenne de l'ancienne province du Languedoc, qui correspond à une grande partie des départements de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et de l'Ardèche.

vigoureuse, mais il pourra suffire d'une nuit pour tout anéantir. Ces vagues de froid survenant jusqu'alors en moyenne tous les trente ans, je pensais qu'il serait judicieux de prendre le risque d'en replanter, mais avec plus de modération et en pensant à l'avenir, en les accompagnant d'espèces plus rustiques comme les *Jubaea*, *Butia* et *Sabal*, ce qu'on a commencé à faire par endroits au cours des années 2000. Mais depuis, le risque climatique en Languedoc a été éclipsé par les ravages du papillon, *Paysandisia archon*, puis du charançon, *Rhynchophorus ferrugineus*, la politique officielle de lutte en France semblant viser (selon moi, mais c'est un autre sujet) l'éradication des... palmiers.



***Phoenix canariensis* 'Porphyrocarpa', une variante à dattes rouges.**

Dans le Sud-Ouest¹, on a observé aussi un engouement croissant, plus modéré et d'abord essentiellement limité aux *Phoenix*. Généralement, leurs feuilles jaunissent et sèchent plus ou moins certains hivers, et les palmiers mettent plusieurs années à se renouveler (donc, certains restent toujours plus ou moins abîmés). La dernière vague de froid – en février 2012, équivalant à peu près à celle de 1987 – en a éliminé une bonne partie, ainsi que des *Butia*, pourtant plus résistants, qui avaient été plantés çà et là plus récemment. Quant aux *Washingtonia*, ils étaient aussi de plus en plus plantés. Leurs feuilles sèchent généralement à partir de - 5 °C (sauf les *filifera* purs, je suppose, mais ils doivent être rares), mais le stipe résiste bien au-delà et le nombre de feuilles produites dans l'année est tel que la plante retrouve rapidement un aspect normal, même en 2012. Cependant, ce n'aurait peut-être pas été le cas en 1985...

Conditions climatiques à Foix et dans mon jardin

Ayant toujours vécu dans la région toulousaine, hors de cette région méditerranéenne toute proche que j'affectionnais particulièrement, mon attention s'est surtout portée sur les zones

¹ J'entends par là le Bassin aquitain, correspondant à peu près aux anciennes régions administratives d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, ainsi que les deux départements de Charente.

où le sol et l'exposition ont permis la colonisation par certaines espèces sauvages d'affinités méditerranéennes, qui débordent plus ou moins de leur région de prédilection. C'est aussi là que les conditions sont les plus favorables à l'acclimatation de mes végétaux préférés.

J'ai donc fini par me fixer au pied des Pyrénées, dans le Plantaurel, où l'influence méditerranéenne est sensiblement plus développée que dans les plaines et collines de la région, pour des raisons que j'ai déjà détaillées dans mon article paru dans le numéro 3 de cette revue. Sur les pentes calcaires exposées au sud, les conditions de température et de luminosité sont encore plus favorables, et le sol est finalement plus sec qu'à Toulouse.

J'ai donc choisi un emplacement à flanc de montagne exposé au sud et donc bien ensoleillé, bénéficiant en outre d'une réflexion lumineuse par la falaise calcaire située derrière, assez abrité des vents atlantiques par un relief boisé et à 60 m au-dessus du fond de vallée, ce qui limite les gelées nocturnes.

Plantations à Foix

Lors de la création de mon jardin actuel à Foix, je me suis documenté sur la rusticité des palmiers et ai découvert que le nombre de ceux qui semblaient devoir être rustiques au vu des essais déjà menés n'était pas négligeable (une quinzaine pour le Sud-Ouest). J'en ai donc planté au fur et à mesure de leur découverte et de leur disponibilité, de 1994 à 2010, plus un *Sabal uresana* en 2013. Certains ont été installés récemment, après un ou plusieurs échecs, parfois dus à des erreurs de plantation, que j'ai parfois voulu corriger par une transplantation qui a été fatale. Dans d'autres cas, je n'ai pu identifier la cause du décès, mais il s'agissait de très jeunes sujets, et leur survie les premières années semble aléatoire.

Grâce au gel de la première quinzaine de février 2012 et au temps passé depuis, je peux faire le point et présenter mon expérience, qui relativise les rusticités auparavant annoncées.

Butia odorata.



Problèmes taxonomiques

Comme pour d'autres groupes de plantes, on est plus ou moins confronté aux erreurs de nomenclature, qui réservent des surprises. Hormis les grossières erreurs par ignorance rencontrées dans les jardinerie, comme l'inversion d'étiquettes que j'ai un jour constatée entre *Sabal palmetto* et *Butia odorata*, faciles à corriger, il y a aussi une certaine incertitude chez les « professionnels connaisseurs », qui ne met pas forcément en cause leur compétence. Il semble bien que les graines qui leur sont fournies, par des producteurs à priori sérieux, peuvent ne pas correspondre exactement à l'espèce indiquée, soit par erreur, soit après avoir été génétiquement « polluées » par un taxon voisin, ce qui donne des individus

hybridés de manière variable et sur lesquels il n'est pas toujours possible de mettre un nom. J'ai pu le vérifier moi-même en observant les critères morphologiques différentiels, mais aussi grâce à l'œil avisé de visiteurs plus spécialistes que moi. Il est même arrivé que ce soit le fournisseur de la plante qui corrige l'erreur en voyant le sujet bien développé, alors qu'il n'avait pas repéré la différence sur le jeune plant.

Aussi, j'ai dû réviser ma liste d'espèces :

– Le *Sabal palmetto* s'est avéré être *bermudana*.

– Le *Sabal bermudana* est devenu *Sabal sp.*, qui semble tenir du *minor*, en plus grand. N'ayant plus de *palmetto*, j'en ai donc planté un "vrai", que son fournisseur n'a pas reconnu après quelques années et qui ressemble à *minor* ; j'en ai encore essayé un autre dont le fournisseur m'a garanti qu'un spécialiste le lui avait confirmé, mais lorsque ce dernier est venu chez moi, il n'était plus aussi catégorique.

– Le *Washingtonia filifera* vrai, originaire d'une zone de la Coachella Valley, son berceau, où le plus méridional *W. robusta* est censé n'avoir pas été planté, a été ensuite qualifié d'hybride par son fournisseur, mais, à l'examen, il a surtout les caractères du *robusta*.



– Le *Butia eriospatha* (ci-dessus) non plus n'a pas été reconnu par son fournisseur, ni par un spécialiste reconnu, lesquels n'ont ni l'un ni l'autre su y mettre un nom (un hybride ?) ; pourtant, en vérifiant sur plusieurs ouvrages, je trouve que les caractères sont surtout ceux d'*eriospatha*.

– Le *Trachycarpus nanus* s'est bien développé, comme un *fortunei*, sans que je voie de différence, et un internaute a émis un doute sur son identification, vu sa taille pour son âge. Il s'agit bien, en fait, d'un *fortunei*.

– Je ne voyais pas de différence entre mes *Trachycarpus fortunei* et *wagnerianus*, à part que les feuilles du second résistaient mieux aux forts coups de vent. Un spécialiste me l'a immédiatement renommé *Trachycarpus × takagii* (*fortunei* × *wagnerianus*), ce que je veux bien croire, puisqu'il est plus coriace que le *fortunei*, tout en ayant tout à fait le même aspect et la même taille de palmes. Le *T. wagnerianus* planté ensuite, par contre, est bien typique.

Liste des taxons perdus

Un certain nombre se sont avérés moins rustiques que ce qui était annoncé dans les premiers documents que j'avais pu consulter et n'ont pas résisté au premier hiver. Certains, protégés lors des plus grands froids, ont périclité. Je sais maintenant qu'il était illusoire d'imaginer les conserver.

Il s'agit de :

- *Livistona australis* ;
- *Livistona chinensis* ;
- *Trachycarpus martianus* : en fait, résistance variable de - 5 à - 9 °C selon son origine ;
- *Trachycarpus sikkimensis* : mort à - 8 °C.

Sabal minor.



J'ai essayé le *Phoenix canariensis* en me doutant qu'il était pour le moins limite ; vu les prix, j'ai tenté un pied avec des palmes d'environ 1,5 m, très bien abrité, avec protection du bulbe ; mais, les feuilles séchant dès - 8 °C, soit un hiver sur deux, il a périclité en quelques années. Cela les épuise, dans les régions où leur rusticité est trop limite. La perte complète de la couronne ne doit pas survenir trop souvent pour la pérennité de la plante.

D'autres n'ont pas démarré et sont morts soit brutalement, soit après avoir végété plusieurs années – et pas toujours en hiver. Leur rusticité semblant pourtant suffisante et la reprise des jeunes plants étant assez capricieuse, il est probable que d'autres facteurs sont en cause. J'en ai réessayé certains, en vain. Manquant de place, et le *Paysandisia archon* n'étant qu'à 50 km, je ne prends plus de risques. Les voici :

- *Brahea aculeata* : mort en 2013, après avoir séché puis repoussé en 2012 ;
- *Brahea armata* 'Clara' ;
- *Chamaedorea microspadix* : poussant très peu (peut-être un manque d'eau), il a fini par péricliter ;
- *Chamaerops humilis* 'Monocaulis' ;
- *Chamaerops humilis* 'Vulcano' ;
- *Chamaerops humilis* 'Tenuifrons' ;
- *Chamaerops humilis* 'Erecta rigidifolia' ;
- *Rhapidophyllum hystrix* : acheté assez développé, il n'a jamais poussé et les feuilles ont séché progressivement sur plusieurs années, malgré un arrosage suivi, mais qui n'était peut-être pas suffisant (il aime les sous-bois humides). Peut-être le sol n'était-il pas assez humifère ?
- *Sabal etonia* ;
- *Sabal minor* 'Louisiana' : essayé à deux reprises ;
- *Sabal* × *texensis* (*mexicana* × *minor*) : essayé deux fois ;
- *Sabal uresana* : il a un peu poussé quelques années avant de péricliter ;
- *Trachycarpus princeps* ;
- *Washingtonia robusta* (ou *robusta* × *filifera* ?) : pourtant, un autre (vendu comme *W. filifera* par un producteur spécialisé) se porte très bien, mais après en avoir tenté deux autres en vain. Il est donc difficile de dire si c'est le froid qui a tué les premiers.

Bilan des dégâts de la vague de froid de février 2012

Conditions météo de cette vague de froid

16 jours de gelée d'affilée. 3 jours sans dégel, par temps couvert (entre - 1 et - 8 °C). 6 jours d'affilée avec des gelées de - 7 à - 13,5 °C, avec dégel journalier, par temps ensoleillé.

Neige à répétition, donnant un cumul de 30 cm à l'ombre, 16 cm maxi aux endroits ensoleillés et plats.

La température est descendue à - 15 °C à la station météo située au fond de la vallée, 60 m plus bas, contre - 19 °C en 1985 (et à - 14 °C contre - 18 °C autour de Toulouse). On peut donc considérer que nous étions à environ 4° du minimum absolu que nous avons eu (tous les trente ans en moyenne) depuis la fin du petit âge glaciaire qui s'est terminé vers 1850 à 1880, soit à peu près au début des relevés météo méthodiques.

Observations par espèce

Pour les pieds qui n'ont pas encore développé de stipe bien net, le diamètre du bulbe est indiqué entre parenthèses. Pour les cespiteux, c'est le diamètre du plus gros rejet qui est noté. Pour certains, je précise en italique le résumé de mes observations ailleurs.

Parfaite résistance (pas du tout de dégâts)

- *Sabal minor* (5 cm) et *mexicana* (10 cm ; plus abrité du vent) ;
- *Chamaerops humilis* var. *tomentosa* (environ 5 cm).

Dégâts immédiats avant reprise

Légers (quelques feuilles ou parties de feuilles sèches, ou rares rejets pour les cespiteux) :

- *Thritrinax campestris* (3 cm).

Moyens (un tiers à la moitié des feuilles sèches) :

- *Serenoa repens* (5 cm).

Forts (la plus grande partie ou la totalité des feuilles sèches) avec reprise assez précoce :

- *Chamaedorea radicalis* (2 cm ; entièrement protégé par litière et neige) ;
- *Thritrinax acanthocoma* (photo ci-contre) ;
- *Brahea edulis* : reprise très précoce ;
- *Brahea aculeata* (5 cm ; entièrement protégé par litière) : mort l'année suivante, probablement pour une autre raison ;
- *Phoenix theophrasti* (15 cm) : partie sous litière sans dégâts ;
- *Phoenix canariensis* 'Porphyrocarpa' (10 bon cm) : partie sous litière sans dégâts.

Les Phoenix canariensis courants ont plus ou moins séché dans le Narbonnais et à Pau, avant de bien reprendre, n'ont pas été affectés à Béziers et plus à l'ouest jusqu'à Roquebrun, ainsi qu'à Sète, Marseille, en Roussillon et en Corse, ont largement séché autour de Toulouse, où ils n'ont pas tous repris.

- *Washingtonia robusta* (12 cm ; jeune, sous protection de draps et couettes) : reprise très précoce et vigoureuse.

Feuilles bien sèches du Toulousain au Narbonnais, avec bonne reprise. Moins sèches à Pau. Pas de dégâts à Marseille, en Roussillon et en Corse.

Dégâts forts avec reprise tardive

- *Chamaerops humilis* var. *glauca* (3 cm ; mal exposé) : reprise début juin ;
- *Sabal* sp. (15 cm) : reprise début juin.



Dégâts progressifs au cours des mois suivants, généralement avant reprise, alors que les plants paraissaient presque tous intacts juste après le froid.

Légers (quelques feuilles ou parties de feuilles sèches, ou rares rejets pour les cespiteux) :

– *Trachycarpus wagnerianus* (8 cm) et *takil* (6 cm).

Pas de dégâts sur wagnerianus en Narbonnais.

– *Trachycarpus fortunei* et *F. × takagii* (*fortunei* × *wagnerianus*) : dégâts apparaissant nettement en juillet.

Pas de dégâts sur fortunei en Narbonnais.

– *Chamaerops humilis* et *C. humilis* var. *argentea* : dégâts apparaissant respectivement vers juin et juillet, après reprise. En fait, il s'agit d'un dessèchement prématuré des plus anciennes feuilles.

Intacts dans le Narbonnais, certains plus ou moins secs à Carcassonne et Pau, bien secs autour de Toulouse, avec bonne reprise, en partie secs au Jardin des plantes de Paris, loin des bâtiments, mais intacts au pied de la tour Montparnasse.

Moyens (un tiers à la moitié des feuilles sèches) :

– *Sabal bermudana* (28 cm) : déjà légèrement abîmé juste après le froid et reprise fin juin.

Forts (la plus grande partie ou la totalité des feuilles sèches) avec reprise assez précoce :

– *Butia odorata* (40 cm) : pousse très lente.

Pas de dégâts dans le Narbonnais, des feuilles séchées sur certains pieds à Pau, dégâts mais reprise en ville à Toulouse, morts à l'extérieur de la ville, du moins les deux pieds que j'ai pu voir. A ce propos, j'avais trouvé le service des espaces verts bien inspiré de planter des Butia plutôt que des Phoenix, puis d'attendre la fin de l'année suivante pour voir s'ils repoussaient, mais j'ai trouvé beaucoup moins inspiré qu'il les remplace par des Yucca elephantipes !

– *Nannorrhops ritchiana* (4 cm) : feuilles sous la neige intactes.

Forts avec reprise tardive :

– *Butia eriospatha* (24 cm) : reprise début juin, après perte de la lance. Il a ensuite poussé de manière très oblique avant de se redresser au cours de l'année 2015. Je ne sais pas si c'est lié à des lésions produites par le froid, mais depuis, il se développe bien ;



– *Jubaea chilensis* (17 cm) : reprise début juin, après perte de la lance ;

– *Brahea armata* (10 cm).

Non noté : *Chamaedorea radicalis*. Comme il faisait une petite feuille par an, il est assez insignifiant et je n'y ai pas prêté attention. A l'ombre, il a dû être bien protégé par la neige et depuis, il continue à faire une ou deux feuilles annuelles.

Evolution depuis la vague de froid

Les espèces qui végétaient avant ce froid continuent de le faire. Il s'agit de *Serenoa repens* et de *Chamaedorea radicalis*, qui exigent probablement bien plus d'eau que je ne leur en fournis. J'ai pourtant essayé d'arroser souvent et abondamment certaines années, en vain. Peut-être qu'ils manquent aussi de chaleur, car ils sont originaires de climats subtropicaux ou tempérés chauds et humides.

Serenoa repens.

Voilà encore un exemple du fait qu'une plante ne peut être considérée comme invasive que dans certaines conditions, pas toujours remplies.

Le *Serenoa repens* l'est dans sa région d'origine, mais pas chez moi ! Comme il périssait (le pied, déjà bien cespiteux au départ, perdait des rejets, et les autres poussaient très peu), j'ai tenté de le remettre en pot à un endroit où je peux l'arroser



facilement en laissant de l'eau dans la soucoupe, j'ai même mis un abri plastique bien ouvert côté sud de l'automne au printemps afin d'augmenter sensiblement la température – en vain.

Les autres se sont bien développées, sans dégâts, car les trois hivers suivants, sans être particulièrement doux, n'ont pas donné lieu à des gelées inférieures à - 5,5 °C, la moyenne des minima hivernaux étant d'environ - 8 °C. Les hivers suivants n'ont pas dépassé - 8,5 °C.

A la suite de cet hiver 2011-2012, je n'ai pas remarqué de ralentissement de croissance qui laisserait suspecter des lésions internes, comme pour certaines succulentes en limite de rusticité. Dans l'ensemble, le nombre de feuilles formées annuellement augmente progressivement au cours des premières années, pour se stabiliser et dépendre plutôt des conditions d'arrosage que de la chaleur de l'année, qui n'est manifestement pas un facteur limitant ici. En effet, les années 2015 et 2018, sensiblement plus chaudes que les précédentes, où les étés, notamment, étaient plutôt médiocres, n'ont pas induit une pousse supérieure. Elle a même été souvent inférieure en 2015, probablement du fait d'un arrosage non optimal : je pense avoir surestimé la suffisance des précipitations jusqu'à la mi-août, et pas suffisamment compensé la faiblesse des suivantes. D'ailleurs, j'avais aussi privé d'arrosage les *Sabal sp.* et *bermudana* lors de l'été 2009, assez moyen, pour vérifier si la petite nappe d'eau peu profonde située en profondeur à leur niveau (délimitée à la fois par des mesures de géobiologie et par un sourcier) était suffisante pour les alimenter, à supposer qu'ils l'aient déjà atteinte, au bout de quatorze ans. La pousse a été diminuée de 30 % pour *S. bermudana* et de 50 % pour *S. sp.*

La vitesse de pousse varie beaucoup selon les espèces, mais aussi selon la quantité de sol disponible. Dans la partie basse du jardin, le sol rocheux en profondeur n'a pas la richesse et la profondeur d'un sol alluvial, mais permet un développement normal de la végétation naturelle. Dans les rochers, par contre, il comporte une majorité de roche et de vides entre les blocs du chaos, et la végétation naturelle y est bien moins vigoureuse. J'y ai toutefois planté des palmiers, soit parce que leur habitat naturel est de ce type (*Chamaerops humilis*, *Nannorrhops*), soit pour mieux les abriter (*Brahea edulis*, *Phoenix*), soit parce qu'ils sont calcifuges (*Butia*) et que le sol y est en fait constitué de l'humus formé et accumulé entre des pierres de calcaire compact qui ne libèrent que peu de calcaire actif.

J'avais planté le *Chamaerops humilis*, le *Butia odorata* et le *Brahea edulis* dans une zone des plus favorables, mais le *Phoenix theophrasti* (photo ci-contre) et le *Sabal mexicana* n'avaient bénéficié que de quelques dizaines de litres de terre rapportée sur une accumulation de roches comportant un peu d'humus dans leurs interstices. Ils ont ainsi végété en produisant une feuille par an, malgré arrosage et fertilisation. J'ai alors décidé de remplacer les pierres entourant leur pied par un millier de litres de terre, sur une période de trois ans afin qu'il ne s'agisse pas d'une transplantation qui aurait pu les tuer. Leur croissance s'est aussitôt accélérée et maintenant ils font quatre à six palmes par an. Il est probable qu'ils pousseraient plus vite dans le bas du jardin, et surtout en terrain alluvial.



Les plantations suivantes dans les rochers ont été faites dans des vasques où j'ai apporté de quelques centaines de litres pour le *Nannorrhops* à trois mille pour le *Phoenix canariensis* var. *porphyrocarpa*. Les palmiers de croissance assez rapide s'y développent bien, mais peut-être ralentiront-ils lorsqu'ils auront complètement exploité leur vasque.

Le nombre de palmes produites annuellement par les pieds qui ont bien démarré, mais qui ne sont pas tous au plus fort de leur croissance, est précisé dans les tableaux suivants, accompagné de la hauteur du stipe et/ou de la dimension de la couronne (hauteur et diamètre), pour donner une idée de leur développement. Ils peuvent ainsi être comparés avec ceux observés dans d'autres conditions de sol, climat et arrosage. Pour le *Brahea armata*, je suis très loin de la palme par semaine en été annoncée par un amateur provençal !

BAS DU JARDIN (sol moyennement profond)		
Taxon	Stipe en cm	H x D de la couronne en cm
<i>Brahea armata</i>	30	220 x 280
<i>Chamaedorea radicalis</i>		20 x 20
<i>Chamaerops humilis cerifera</i>	40	200 x 260
<i>Jubaea chilensis</i>	48	250 x 260
<i>Sabal bermudana</i>	45	245 x 280
<i>Sabal minor</i>	32	200 x 200
<i>Sabal sp.</i>	40	290 x 360
<i>Sabal palmetto</i>		130 x 180
<i>Thrinax acanthocoma</i>	30	270 x 280
<i>Thrinax campestris</i>		80 x 140
<i>Trachycarpus fortunei</i>	22	540 x 270
<i>Trachycarpus fortunei</i>	26	350 x 300
<i>Trachycarpus takil</i>	22	260 x 300
<i>Trachycarpus wagnerianus</i>	25	200 x 210
<i>Trachycarpus</i> × <i>takagii</i>	28 (base) à 38	580 x 280
	60	390 x 300

ROCHERS (vasques de terre dans pierres dominantes)		
Taxon	Stipe en cm	H x D en cm
<i>Brahea edulis</i>	50	310 x 400
<i>Butia odorata</i>	60	410 x 380
<i>Butia eriospatha</i>	60	300 x 400
<i>Chamaerops humilis</i>	25 ? (estimation visuelle)	180 x 350
<i>Chamaerops humilis glauca</i>	10 ? (idem)	95 x 120
<i>Chamaerops humilis tomentosa</i>	10	100 x 180
<i>Nannorrhops ritchiana</i>	30	250 x 340
<i>Phoenix canariensis</i> 'Porphyrocarpa'		165 x 245
<i>Phoenix theophrasti</i>	25	150 x 250
<i>Sabal mexicana</i>		170 x 270

Conclusion : les espèces les plus adaptées sur le Piémont pyrénéen et dans les vallées internes

Il faut être très prudent pour généraliser mon expérience dans une région où les climats locaux sont très variables, notamment au niveau de l'humidité hivernale, qui peut être excessive pour certains taxons, et dans certains bas-fonds ou vallées resserrées à l'aval, où les gelées peuvent être bien plus fortes (jusqu'à 6 à 10 °C de moins). Il y a aussi toutefois des fonds de vallée interne moins froids que le Piémont (par exemple, - 17 °C de minimum absolu à Tarascon, contre - 21 °C à Varilhes, en limite de la montagne).

Je laisse de côté les espèces qui végètent.

En essayant d'extrapoler mes observations aux vagues de froid extrêmes correspondant à environ 4 °C de moins que ce que mes palmiers ont subi en 2012, je peux estimer que :

Les *Sabal minor* et *S. mexicana*, le *Trachycarpus takil* et le *Trithrinax campestris* devraient survivre en Piémont (peut-être hors de certains bas-fonds) et dans les vallées qui ne sont pas des « trous à froid ».

Le *Trachycarpus fortunei* est largement planté depuis bien longtemps dans ces zones, où il survit aux pires froids (sauf peut-être quelques individus affaiblis, me semble-t-il), et son cousin *T. wagnerianus* devrait faire de même, sa rusticité étant identique. Ils peuvent présenter quelques dégâts foliaires lors des froids extrêmes, sans plus.

Brahea edulis.



Le ***Trithrinax acanthocoma***, le ***Brahea edulis*** et les ***Chamaerops*** devraient, certes, se défeuiller chez moi lors des gels extrêmes, mais bien repousser ensuite, dans la mesure où ils sont en situation favorable. On peut supposer qu'il en serait de même dans les situations moyennes. Par contre, dans les zones les plus froides, ce serait risqué. Peut-être aussi que le défeuillage serait trop fréquent pour maintenir leur vigueur, outre le problème esthétique.

Un certain nombre d'autres, qui ont largement séché en 2012, puis ont repris avec une certaine lenteur et poussent depuis lors de même, sont probablement à réserver aux situations les plus favorables, comme chez moi, où on peut espérer qu'ils surmonteraient les plus grands froids. Il s'agit de :

- ***Brahea armata*** ;
- ***Butia odorata*** et ***eriospatha*** ;
- ***Jubaea chilensis*** ;
- ***Nannorrhops ritchiana*** ;
- ***Phoenix theophrasti*** et ***canariensis*** 'Porphyrocarpa' ;
- ***Sabal bermudana*** (le vrai ***Sabal palmetto*** devrait être comparable) ;

On peut rajouter ***Washingtonia robusta*** (ou ***W. filifera*** pur, mieux, si on peut en avoir), qui sèche la plupart des hivers, mais repousse avec une grande vigueur.

Bien sûr, un bon abri contre les vents froids, surtout s'il s'agit du mur d'un bâtiment chauffé et pas trop bien isolé, améliorera la situation dans tous les cas. Il y a aussi la possibilité de recouvrir les palmiers de protections dans les cas extrêmes, mais chacun doit décider s'il est prêt à assumer cette contrainte, qui prend de l'ampleur avec la hauteur de la plante.



Phoenix theophrasti.

Essais d'acclimatation

Une jolie brésilienne, *Salvia confertiflora*

- Patrick Bouraine -

Les photos sont de l'auteur.

Superbe et très originale Lamiacée, une vivace arbustive peu commune, avec des dimensions qui ne laissent pas indifférent le visiteur.

Description

Salvia confertiflora (Pohl 1833) est originaire des régions montagneuses du Sud-Est du Brésil (Minas Gerais, Rio de Janeiro, São Paulo).

Une grande sauge qui, dans son habitat, peut mesurer 2 m sur 1,50 m. Persistante si le froid ne se fait pas trop sévère,

elle devient caduque si les gels sont trop fréquents. Ses tiges quadrangulaires, épaisses et rougeâtres, portent de larges feuilles ovales, rugueuses, aux nervures bien marquées. Si on les froisse, elles dégagent une odeur de sauge mentholée, agréable sans être exceptionnelle.

Une floraison tardive en octobre, de grandes inflorescences au bout des tiges, simples en racèmes, avec une multitude de petites fleurs rouges. Un calice tomenteux recouvert de velours rouge-brun.

Après un an de plantation, elle mesure 1,40 m.



Culture

Plein soleil, tel est son souhait, et le Sud ne lui fait pas peur. Seul le vent peut faire souffrir ses rameaux, jusqu'à les rompre. L'idéal est de se servir des végétaux voisins comme

tuteurs, une bonne manière pour créer des associations. Je compte sur deux acacias pour la tuteurer dans l'avenir, en essayant de diriger les branches du bas comme un peigne.

Tous les types de sol lui sont favorables, acides ou alcalins, argileux ou sableux, dans la mesure où le drainage est parfait. Elle aime pourtant l'eau, et si le manque se fait sentir, elle sait le montrer en courbant rapidement l'extrémité de ses tiges.

Ses dimensions la rendent gourmande. Plantée en 2013, pour l'heure je n'ai pas commencé à la nourrir, mais dès l'année prochaine elle aura son supplément alimentaire, sans exagération !

Comme pour beaucoup de ses cousines, il convient de la tailler à la fin de l'hiver, avant la reprise de végétation.

Rusticité

Du fait de son origine, sa rusticité n'est pas fameuse, et à ce titre il faudra lui réserver une position privilégiée, si possible à l'est. Elle peut supporter de faibles gelées, - 4 °C. Aucun dégât en janvier 2017 à - 3,5 °C, mais elle fut détruite, fin février 2018, à - 5 ou - 6 °C, d'où la nécessité de pailer la souche si on veut la conserver.



Multiplication

Comme toutes les sauges, le bouturage est facile, de mars à octobre, sur des jeunes pousses non fleuries.

Note

On peut l'utiliser en fleurs coupées.

Bibliographie

Curtis Samuel, Hooker William Jackson, « *Salvia confertiflora* », *Curtis's Botanical Magazine*, vol. LXVIII, 1842.

Jardim Botânico do Rio de Janeiro, « *Salvia* in *Flora do Brasil* », 2020.

<http://floradobrasil.jbrj.gov.br>

Visite de jardin

Un jardin rare, un couple passionnant : L'Oasis de Pierre et Chantal

- Jean-Luc Mercier -

Les photos sont de l'auteur.

Côté jardin, quand le coup de cœur est là, l'envie de le partager devient irrésistible. En voici un que les participants à l'AG 2019 ont découvert : L'Oasis et ses créateurs, que je souhaite présenter à tous, à ma manière. Outre la ballade narrative, j'ai fait le choix d'une manière inhabituelle de l'illustrer qui m'est chère, notamment de la façon suivante : à quelques questions choisies, il y a deux réponses photographiques, celle de Pierre et la mienne. Deux regards différents sur un même lieu, et même trois puisque Chantal n'est pas oubliée.



Le point de vue de L'Oasis que Chantal préfère.

Dans le microcontexte local, un lieu très bien nommé !

Habituellement, une « oasis » m'évoque en priorité les captivantes immensités qui l'entourent et lui donnent sa raison d'être ; ces espaces que tant de gens considèrent comme hostiles et sans intérêt... alors qu'en moi ils sont philosophie, admiration et interrogation. C'est rarement ailleurs que dans les « déserts » que s'exprime avec autant de puissance l'incroyable force de la vie et l'oasis n'y signale finalement qu'une banale exubérance liée à l'eau, portée en exergue par les hommes qui lui sont liés.

Pour arriver chez Pierre et Chantal, qu'ils m'en excusent, je ne vois que des espaces presque laids, plus ou moins massacrés aujourd'hui par une pseudo-urbanisation confuse. Le genre de lieu que je fuirais ordinairement. Alors, évidemment, leur jardin, L'Oasis, m'a bien interrogé la première fois ! Pas longtemps, puisque, passé les premiers mètres après le

parking, se dévoile la définition la plus classique d'une oasis : le lieu de vie attendu « après la traversée d'espaces inhospitaliers et angoissants » !

Ainsi définie, *L'Oasis* est alors, ici, bien nommée, et par la diversité des jardins qu'elle contient a de quoi séduire tous les goûts. Pour la résumer, elle ne se justifie et ne se comprend que dans le confinement de son propre écrin. Là, elle prend tout son sens, vous aspire, vous invite à tout voir, tout savoir, en oubliant le temps qui passe. Et le temps y passe, chaque fois, très vite.



Le secteur de l'Oasis le plus spectaculaire...

... pour Pierre : transition des végétaux gris-bleu de zone sèche vers la luxuriance verte et rouge de l'érythrine et des *Syagrus*.

... pour Jean-Luc : le sous-bois tropical, « qui me rappelle vraiment des ambiances découvertes en Guyane, par exemple ».

A jardin insolite, hôtes charmants qui vous accueillent sans chichi, sans compter leur temps, prêts à tout dire des trésors botaniques ici cultivés, tout dévoiler des essais, techniques, réussites et échecs... Pour eux un jardin se partage et n'a pas à garder d'égoïstes secrets. Pierre, l'érudit, impressionne par la somme et la précision de ses connaissances. Nul étalage d'ostentatoires savoirs. S'il hésite, ce qui est rare, il ne s'en cache pas. En rit ou s'en énerve aussi. Nulle tentative prétentieuse à faire valoir des « premières », et pourtant il y en a, et pas qu'un peu. Il est fort bien épaulé par son artiste compagne, Chantal, « désherbeuse en chef » de ladite oasis, souvent (pas toujours) en discrétion derrière le penseur des lieux. Elle a une grosse part de besoins et de passions ici, et cela mérite d'être dit ; car porter 1,3 ha de jardin à deux, dans un même élan, ça se voit. Il y a plus d'amour, plus d'équilibre, plus de caractère, plus de fatigue partagée et de fierté présentée. Un couple, un jardin. Logique ! Mais pas si fréquent que cela. En plus, un botaniste autodidacte et une aquarelliste... vous imaginez le tableau de jardiniers.

Des réussites à faire bien des envieux... sauf moi !

Comprenez, amis lecteurs, que je ne risque pas de m'aventurer à faire celui qui sait devant la magnifique collection botanique de *L'Oasis*. A côté, je ne suis qu'un novice. Pire... Pour parler des plantes du jardin de Pierre et Chantal, il faudrait, par exemple, se passionner pour les orchidées, pour les cycadales, etc. Las, ce n'est pas mon cas ! Ces plantes ne provoquent aucune émotion en moi, aucune admiration, juste un respect identique à celui que j'ai pour toute vie. La même indifférence que vis-à-vis des rosiers ! Alors... quand Pierre me désigne la « superbe » liane qui envahit *Syagrus* et érythrine, une *Rosa laevigata* aux grosses roses simples d'un blanc éclatant, j'acquiesce poliment en soupirant au fond de moi... Et dire

qu'il n'est même pas remontant et que pour trois semaines seulement de fleurs il masque ces Syagrus que j'adore¹ !



S'il ne fallait emporter qu'une seule plante du jardin de l'Oasis, ce serait...

... pour Pierre : *Aloe marlothii* – « Bien que déjà en place à mon arrivée, il est l'une des trois "portes" qui se sont ouvertes pour moi à l'acclimatation ici². »

... pour Jean-Luc : *Yucca filifera*, intemporel, robuste, énigmatique, longévif, redoutablement exotique, presque philosophique.

¹ Comme j'admire aussi tous les autres palmiers ! L'Oasis ne présente aujourd'hui que les moins courants dans la région, par exemple sept espèces de *Brahea*, huit espèces de *Sabal*, deux espèces de *Parajubaea*... en plus d'autres palmiers cités dans le présent texte.

² Pierre développe : « J'ai énormément réfléchi à cette question simple en apparence, mais qui est un peu charnelle, comme : "Parmi mes enfants, quel est le préféré ?" La base de ma réflexion, pour y répondre, est la suivante : une grande partie de l'intérêt de ma vie est d'admirer la nature et les jardins d'acclimatation, donc en résumé le beau et les plantes acclimatées. Mon jardin, mes loisirs, mes voyages et certains de mes rêves y sont consacrés, et j'ai accumulé pas mal de plantes inhabituelles, dont la recherche s'est le plus souvent faite une par une ; toutes ont une histoire qui m'intéresse à un point de vue ou un autre. Faire le choix d'une seule plante étant très difficile, j'en citerais trois, qui ne sont pas les plus rares, ni vraiment les plus spectaculaires, mais qui ont représenté un déclic pour la suite de ma démarche en acclimatation. Précisons que même si certaines plantes de mon jardin sont rarement cultivées en plaine du Roussillon, je ne plante pas en priant que le radoucissement climatique m'offre un jour les mêmes possibilités d'acclimatation que le Sud de l'Espagne ou les îles de la Méditerranée. Je respecte les plantes et ne souhaite pas les voir mourir. Je questionne intensément les pépiniéristes et jardiniers avancés ; je teste avant d'introduire en microclimat protégé et adapté. D'autre part, ayant vécu une douzaine d'années dans Perpignan, j'avais pris des habitudes de plantation de zone quasiment hors gel [NDLR : qui existent aussi dans d'autres micro-secteurs du Roussillon], qu'il m'a fallu abandonner d'un coup dans mon nouveau jardin, après le premier hiver, fatal, par exemple, à tous mes géraniums. Cela m'a incité à davantage de prudence, voire de frilosité (terme amusant pour un acclimateur !). Pour me réconcilier avec mon nouveau climat, j'ai agi par paliers successifs, déclenchés par la réussite de certaines plantes que j'ai considérées comme des tests. Le premier fut les *Aloe marlothii*, déjà présents sur place car plantés par mes prédécesseurs. Malgré un sol à priori trop gras pour eux, leur persistance après plusieurs mauvais hivers m'a ouvert la porte à l'essai d'autres *Aloe* et plantes succulentes réputées très fragiles en zone 9 (celle de l'essentiel des jardins situés comme nous en plaine et à plus de 5 km de la mer). "A tout seigneur, tout honneur", c'est donc leur

Mais chut, il a de toute façon raison, Pierre, c'est joli puisque lors de l'assemblée générale 2019 de la SFA, beaucoup de participants l'ont admiré... et se sont aussi extasiés devant *Encephalartos lehmannii*, *E. friderici-guilielmi*, *E. lehmannii*, *E. natalensis* × *trispinosus*, *Zamia integrifolia*, *Z. vasquezii*, *Ceratozamia mexicana*, *C. hildae*, *Macrozamia moorei* (parmi les cinq espèces cultivées), *Cycas hybride revoluta* × *debaensis*, *Cycas taitungensis*, etc.

Voici le premier bon conseil de Pierre, à propos des Cycadales : une fois la température minimale atteinte, vers 22 à 25 °C et plus, c'est la présence de suffisamment d'eau qui déclenche la pousse. Donc, même s'il fait frais durant la « belle saison » et que la Cycadale n'a pas encore émis de nouvelles feuilles, il ne faut pas cesser l'arrosage par temps sec, juste le réduire. Il faut aussi apporter un peu d'engrais dès que des signes de croissance se manifestent. S'il n'y a aucune pousse début septembre, laisser la plante à son rythme naturel : elle poussera l'année suivante !

Il en fut de même avec les orchidées *Dendrobium kingianum*, *D. falcorostrum*, *Cœlogyne cristata*..., exemples pris parmi la douzaine d'espèces et variétés cultivées en extérieur. Pierre passe beaucoup de temps pour sélectionner de telles plantes, en ne choisissant, par exemple, que des *Cymbidium* miniatures qui fleurissent de mars à novembre, en période hors gel.

« Un jardin n'est pas juste la présence de "stars", il faut un metteur en scène ! »

Par contre, ces mots de Pierre me parlent ; c'est là que je me retrouve le plus dans *L'Oasis*. Alors, reprenons la visite ! Il ne faut que quelques minutes pour comprendre que ce grand jardin est écrit au pluriel. Passé la clairière d'accueil, ou stationnent agaves, *Cussonia transvaalensis*, poteries plantées et véhicules, le sentier qui contourne la maison s'enfonce aussitôt dans un bois de camphriers, *Chamaedorea* et épiphytes... « mon coin subtropical humide » ! Pour avoir vécu en Guadeloupe, en quelques secondes je me retrouve sur l'un de ces sentiers qui sinuent quelque part sur les Hauts, entre la Soufrière et les Mamelles. C'est très réussi ; et une formidable idée que bien des petits jardins pourraient reprendre dans la région, puisque, sur un petit espace, le vertical s'allie à l'horizontal pour apporter foisonnement et dépaysement.

De plus près, la végétation n'est pas antillaise, bien sûr, mais plutôt planétaire, avec les très exotiques *Aglaomorpha coronans*, *Asplenium australasicum*, *Ficus luschnathiana*, *Clivia* × *cyrrhantifolia* et *C. miniata*, *Philodendron undulatum*, *P. selloum*, *Monstera*, *Epipremnum pinnatum* (*Rhaphidophora*), et une dizaine d'espèces de Broméliacées... Impressionnants, le gros *Epiphyllum* hybride rouge et l'*Epiphyllum* 'Burning Dream'. Perso, je suis scotché par *Chamaedorea klotzchiana*, *Chamaedorea radicalis* caulescent (et quatre autres espèces différentes), *Rhapis laosensis* (et deux autres espèces), et par les nombreux *Tillandsia* accrochés sur les fils comme sur des lignes électriques de contrées plus lointaines. En fait, pour les épiphytes, Pierre a plaqué, sur les premiers mètres des troncs de camphriers, des cylindres de liège, de façon à ménager des cavités qui semblent assez naturelles (et isolantes vis-à-vis des coups de froid). Dans chacune, le substrat est fait de fibres végétales, morceaux d'écorces de liège et de pin, et perlite. Ces « épitrees » permettent d'accueillir les épiphytes, orchidées et fougères.

photo que j'ai choisie. Le second palier résulte de la découverte d'*Eucalyptus leucoxylon*, à fleurs roses, dans le jardin d'un pépiniériste de la région : les livres qui le réservaient à la Côte d'Azur et l'absence de ces plantes ici ne me permettaient pas d'imaginer d'autres eucalyptus que les « ternes » espèces du Sud-Est australien. La survie de cet eucalyptus à de rudes saisons froides m'a incité à essayer d'autres végétaux des climats méditerranéens d'Australie et à confirmer que ce sont à la fois les plus adaptés et les plus décoratifs pour nous, à l'exception des plus notoirement frileux. Enfin, la réussite sur le long terme de mon premier *Asplenium* nid-d'oiseau fut la marche la plus haute ; elle m'a ouvert les portes de l'épiphytisme et m'a permis la conquête de la troisième dimension du jardin. Un mode de culture peu courant, surtout dans une zone sèche et ventée, extrêmement dépayçant et dont les limites restent à préciser en zone connaissant le gel. Une perspective qui m'enthousiasme dans notre monde qui paraît trop fini. »



Exemple d'associations végétales très réussies...

... pour Pierre : le jardin bleu, c'est le Sud-Ouest des Etats-Unis, avec ses Agavacées, et une sélection de plantes à fleurs rouges pour un ensemble logique et harmonieux.

... pour Jean-Luc : le mélange entre les monocotylédones arbustives ou arborescentes et les cyprès 'Totem'.

Là, j'ai bien retenu le second bon conseil de Pierre : les « nids-d'oiseau » (*Asplenium* sp.) sont d'excellents détecteurs de sécheresse ; lorsque leurs feuilles sont en position basse, il est temps d'arroser tout le groupe d'épiphytes... et dès le lendemain, tout le monde a bonne mine.

Parvenus en des espaces plus ouverts, Pierre explique : « J'ai attrapé la manie de regrouper les plantes par origine géographique. » Ce n'est pas grave, Pierre, on a tous nos petites manies !



Le feuillage végétal qui séduit le plus...

... Pierre : *Cycas* hybride *revoluta* × *debaensis* – Il apporte une souplesse rare chez les cycas, étonne les non-initiés, et concrétise un rêve pour moi.

... Jean-Luc : *Otatea acuminata* – Le feuillage si fin s'anime au moindre souffle de vent, perturbe le regard, crée des variations de couleur étonnantes.

Difficile de tout dévoiler ici, mais on imagine assez vite les géographies respectives concernées en voyant, par exemple, à l'est de nombreux *Jubaea* et cinq espèces différentes de *Butia* qui laissent présager un air d'Amérique latine, ou, au sud, une évasion australienne (majoritairement du Sud-Ouest, ce qui n'est pas courant en France), avec *Eucalyptus* et *Acacia* (*Eucalyptus blakelyi*, *E. caesia* subsp. *magna*, *E. leucoxylon*, *E. sideroxylon*, *E. megalocarpa* et *E. petiolaris*, etc., *Acacia adunca*, *A. covenyi*, *A. fimbriata*, *A. sclerophylla*...). La haie de mimosas devient à elle seule l'attraction du jardin de l'hiver au printemps, grâce notamment aux nombreuses petites espèces mélangées avec de petits eucalyptus.

En fait, la phytogéographie se mêle souvent à la passion, par secteurs : « Lorsque des plantes me plaisent et qu'elles sont bien adaptées, j'ai tendance à en faire des collections. » C'est ainsi que l'on découvre l'espace des bulbes d'Afrique du Sud, qui apprécient les étés secs et démarrent « au quart de tour dès la première pluie significative ». Vive les *Boophone*, *Amaryllis belladonna*, *Haemanthus coccineus*, *Watsonia borbonica* subsp. *ardernei*, *Cyrthanthus obliquus*, *Brunsvigia bosmaniae* et *grandiflora*, les *Lachenalia* aussi ! On attend d'y voir dominer *Acacia karroo*, au jaune intense, pour parfaire la scène.

Bleu-gris-blanc *armata*, totems et pièges à distraits !

Mieux que les sables mouvants, Pierre a aussi imaginé de redoutables pièges à voleurs, ou à distraits, sans doute d'une efficacité idéale la nuit. Ça et là sur le terrain, suivant les saisons, vous pourrez voir fleurir ici *Thalia* 'Red Stem', là des jacinthes d'eau, ailleurs *Nymphea* 'Panama Pacific' ou *Nymphea* 'Tina', etc. Comment est-ce possible sans étangs ni mares ? Pourtant, si vous ne les voyez pas, vous disparaissiez en quelques secondes dans l'eau que couvrent leurs feuillages généreux, puisqu'il y a... des bacs enterrés à cet effet. Fin atroce, sans nul doute, mais les larves de moustiques auront au moins de quoi manger ! D'où l'intérêt de suivre Pierre sans batifoler le nez en l'air. De toute manière, mieux vaut regarder où l'on marche, car le risque est grand d'écraser l'une ou l'autre des plantes cultivées par milliers.



La plante de L'Oasis qui, au jardin, représente le mieux la couleur préférée...

... de Pierre : le bleu intense et tout en nuances de l'agapanthe 'Blue Ocean'.

... de Jean-Luc : l'indéfinissable gris-blanc-bleuté-verdâtre tout en subtilités d'*Agave ovatifolia*.

Si Pierre ne vous a pas égaré dans son vaste arbovégétarium ou dans ses nombreuses explications, vous pourrez découvrir mille autres merveilles, comme l'île bleue (une grande rocaille que dominent les *Xanthorrhoea*), la collection des grenadiers, le potager, l'allée courbe (le point de vue préféré de Chantal) avec ses cyprès 'Totem', des *Banksia*, *Hakea*, *Grevillea*, de nombreux *Yucca* (plus d'un tiers des espèces actuellement recensées), etc.

Mais je veux m'arrêter sur l'allée des *armata*. Pierre m'explique ce qui saute instantanément au regard : la différence entre de jolis *Brahea armata* et de fabuleux *Brahea armata* ! Les jolis

correspondent à une bonne douzaine de palmiers achetés petits à la pépinière du Gros Pin en 1996.

Ils ont assez vite fait leur effet grâce au troisième bon conseil de Pierre : « Après avoir étudié minutieusement, dans cet alignement, le comportement de ce palmier en zone sèche sur argile, je constate qu'indiscutablement un apport d'eau assez important est plus efficace, et donne de meilleurs résultats, que les apports d'engrais ou l'alcalinisation par apport de potasse par cendres. Intéressant quand on sait la lenteur de croissance de ce beau palmier ! Si l'argile est raisonnablement drainée, il est inutile de surélever la plantation de *Brahea armata*. »

Les fabuleux sont le rêve de tout amateur de *Brahea armata* : un blanc-gris bleuté d'exception et une forme costapalmée remarquable ! Ils sont issus d'un semis que Pierre a réalisé en pleine terre dans son espace pépinière, avec des graines d'un spécimen remarquable trouvé à l'occasion de ses visites de sites et jardins. Semis dont il a extrait plus tard les plus beaux sujets, qu'il a transplantés dans l'allée des *armata*, histoire sans doute de remettre à leur place la douzaine de prétentieux qui se croyaient les plus jolis. Bravo, Pierre. Tes *Brahea* sont vraiment les plus beaux.

Question de méthode et de rigueur

Mon approche du jardin de Pierre peut sembler quelque peu « brouillonne ». Mais elle témoigne beaucoup plus sûrement de sa valeur sensorielle. En effet, dans tous les espaces riches et beaux, en nature comme en jardin, je laisse toujours en premier lieu libre cours à mes sens papillonnants, à mon enthousiasme effervescent... d'où l'envie de vous livrer ces petites bulles, que j'espère pétillantes. Dans une région pauvre en jardins et pépinières dignes de ce nom, à une époque où les abords des maisons se résument de plus en plus à « barbecue, piscine et chaises longues », ou « friches et dépotoirs », j'ai envie de rêver dans ce qui m'apparaît comme intermédiaire entre la démarche de la Villa Thuret et l'organisation du Jardin des Méditerranées au domaine du Rayol, évidemment en beaucoup plus modeste, mais pas par le mérite... puisqu'un seul couple n'a que quatre bras ! Si, si !



Les deux plantes acclimatées dont Pierre est le plus fier ; adaptation parfaite au climat, bien placés ils ne demandent aucun soin.

Banksia blechnifolia : merveilleuse beauté d'Australie-Occidentale.

Boophone disticha : le plus emblématique des bulbes d'Afrique du Sud cultivé à L'Oasis.

Sauf que mon regard sur ce jardin ne doit pas faire oublier tout ce qu'il y a de rigueur, d'études et de démarche sans sa construction, qu'il s'agisse des aspects botaniques et d'acclimatation, ou de sa part d'onirisme (admirez longuement les jeux de bleus et de feuillage jouant au frémissement de l'air des grandes monocotylédones, arbustives ou non... et vous comprendrez).

Quelques exemples peuvent illustrer cette rigueur et la démarche :

– A propos de la compréhension et de l'organisation de l'espace : en juillet 1993, à l'achat de la propriété par le jeune couple, Pierre a passé une année à observer et comprendre la station. Ce terrain presque nu, un ancien vignoble au sol pauvre en matière organique, acide, argileux, faisait front à la tramontane, violente et desséchante. Quatre urgences se sont dessinées : créer un véritable brise-vent par le nord en renforçant les quelques pins présents, supprimer les végétaux sans utilité ni intérêt esthétique, délocaliser les quelques rares plantes intéressantes (*pamplemoussier*, *Aloe marlothii*), puis planter des végétaux capables de faire de l'effet et de structurer l'espace, en l'occurrence des palmiers des Canaries, puis des dattiers ; quitte à les supprimer plus tard pour retrouver de l'espace, ce qui fut fait avec l'aide des *Paysondisia* et *Rhynchophorus* !

– A propos de l'acclimatation : Pierre profite de la forme particulière de sa maison, qui dispose d'une avancée de toiture intéressante au sud. Là, contre la façade, à l'abri des principales humeurs thermiques et solaires, ont lieu les essais. Après recherches documentaires et choix minutieux des plantes, les heureuses élues sont conservées/cultivées durant un à deux ans, avec apport d'eau contrôlé. Grâce à la situation particulière qui permet notamment de gagner 2 à 3 °C de température par rapport à la moyenne du jardin, Pierre peut rapidement éliminer les taxons qui résistent mal, pour ne tenter en plantation que ceux qui ont un bon comportement. L'acclimatation se poursuit alors en lieux ouverts ou sous les camphriers, en plantant en sol enrichi et bien arrosé, en avril et mai, les plants les plus robustes desdits taxons (les plus grosses tiges ont en effet la meilleure inertie thermique). Une protection de la base est réalisée les deux premiers hivers. Pierre ajoute : « Les introductions "limite" marchent surtout si on a la chance d'avoir les premiers hivers doux ou au moins dans la norme. » Si ce n'est pas le cas, il refait un essai. En tout état de cause, il constate que « les plantes une fois établies sont plus résistantes à un hiver dur survenant plus tard dans leur vie ».



Deux floraisons parmi les préférées de Pierre.

Erythrina x bidwillii, pour la forme originale des fleurs, l'intensité du rouge, la répétition de la floraison à la belle saison et la facilité de culture de la plante. Pour son port, également, et le contraste éclatant entre les fleurs et le feuillage.

Acacia retinodes 'Lisette', une des rares plantes à fleurs vraiment très parfumées. Sa suave fragrance suit les courants d'air, évoquant le Sud. Floraison remontante, plante vigoureuse, facile à trouver et à vivre, à modeler si on le désire, ou... à oublier !

- A propos des protections hivernales : Pierre en utilise très peu, « le plus souvent limitées aux deux ou trois premières années pour les taxons les plus rares, les plus précieux ou réputés les plus limite sous ce climat, afin de garder un jardin beau toute l'année ».
- A propos des épiphytes : Pierre les introduit dehors en deux étapes. D'abord, il les accroche en pot à un tronc mort, pour juger pendant trois ans de leur résistance aux hivers et à l'absence courte (une semaine) d'arrosage en été. Puis, toutes celles qui présentent cette résistance sont plantées comme épiphytes dans les poches des épiphytes créées à cet effet. Si certaines fougères meurent durant la phase 1, la plupart des Broméliacées et *Epiphyllum* résistent.

Mais, pour une fois, je ne me contente pas du quatrième bon conseil de Pierre : oui, tu as raison de dire qu'il faut profiter des hivers froids, après avoir pleuré quelques plantes perdues, pour tirer le meilleur parti des expériences faites. Mais si tu me le permets, Pierre, j'ajoute qu'il en est de même avec les étés trop chauds et trop lumineux, puisque l'on peut y perdre encore plus de plantes ! En effet, nous le savons maintenant puisque nous n'habitons qu'à 20 km l'un de l'autre, une petite distance peut suffire à révéler des différences notables de comportement entre les végétaux, et pour l'instant, j'ai perdu plus de plantes l'été que l'hiver ; mais de ton côté, tu as connu des hivers froids que je n'ai pas eu à subir, puisque je ne vivais pas alors dans ce département...

Pardon si je n'ai pas parlé des abeilles et de tout le travail réalisé pour favoriser les insectes pollinisateurs, notamment dans le choix des variétés les plus mellifères. Pardon si je n'ai pas parlé des *Brachychiton*, des *Chamaerops* bleus de l'Atlas, de *Thunbergia battiscombei*... Pardon si je n'ai pas évoqué vos sculptures et totems. Mais poésie du jardin oblige, il faut laisser le lecteur imaginer et rêver.

Des points communs et quelques divergences

Sans nous être jamais consultés Pierre et moi, et comme sans doute avec bien d'autres passionnés responsables, nous avons des approches communes dans notre vision du jardin, que je résume globalement en « enrichir au mieux l'espace dans le respect des lois de la nature », ce que j'ai développé dans l'article « Acclimater en pleine connaissance de cause » (*PlantExotica* n° 27). Priorité au sol en enrichissant la terre, notamment en lui restituant tout ce qu'elle a produit (produits de tonte ou de taille et même aiguilles de pins ou feuilles d'eucalyptus, mélangés). Lutte contre les espèces invasives. Attention toute particulière aux espèces végétales favorisant la diversité faunistique (en particulier les butineurs, indique Pierre). Création de microclimats en utilisant les potentiels situationnels préexistants. Accepter certaines contraintes (pour avoir en retour de réels plaisirs !), comme l'impossibilité de s'absenter en été du fait des sécheresses prolongées. Apporter aussi un peu d'éclat et de rêve, en évitant les plantes « banales », puisque, « avec patience et opiniâtreté, on arrive à se procurer les végétaux dont on rêve ou leur équivalent raisonnable. La SFA a été créée dans ce but ! », précise Pierre.

Par contre, deux points en particulier me surprennent à *L'Oasis*, et m'apparaissent peu cohérents avec la ténacité de ses propriétaires et leur ouverture si spontanée à autrui.

- J'ai ici sous-entendu le plus marquant en précisant dès les premières lignes : « passé les premiers mètres après le parking ». En effet, si *L'Oasis* a tout à gagner à garder ses secrets, ne serait-ce que par pure sécurité, il est dommage que le visiteur ne soit pas happé dès l'entrée par une réelle invite au voyage. Sensation de porte de service, ou d'arrière-boutique, l'arrivée par un parking peu travaillé et à peine fonctionnel est décevante, alors que tout l'espace existe pour créer le cheminement qui mènerait vers l'allée des *armata*, par l'arrière de la maison et *via* les pins, au nord-est. En inversant complètement la visite, nous commencerions par une belle entrée en matière, entre pins et végétaux gourmands (avocats, grenadiers...), pour arriver dans

les grands espaces aux multiples variantes, et finirions par le secteur le plus intimiste : le sous-bois tropical.

– Le second point résulte de mon côté très maniaque – je ne supporte pas la moindre gêne sensorielle dans un jardin. Certes, nous avons toujours besoin de lieux de rangement, de stockage et de travail, mais pourquoi ne pas y consacrer spécifiquement un lieu enceint d'arbustes et soustrait à la vue ? Votre vieux barbecue abandonné, par exemple, franchement, Pierre et Chantal... bazardez-le. Quant à la méga-flaque d'eau au portail, à chaque fois qu'il pleut : *L'Oasis* a tout pour aller jusqu'à ces détails perfectionnistes là.

Pour conclure : l'affaire n'est pas close ! Comment pourrait-on d'ailleurs conclure un jardin ? *L'Oasis* est une aventure comme le sont mon jardin et ceux de tous passionnés. Avec une dimension supplémentaire : scientifique, avec suivi d'acclimatation. Une question toutefois me titille l'esprit, puisque, rédacteur de revues, autour du jardin notamment, depuis plus de dix ans, je vois l'évolution très décevante de l'idée de jardin et le drame qui se joue pour l'avenir des professionnels, paysagistes et pépiniéristes, même les meilleurs, qui travaillent dans l'esprit « traditionnel ». Comment valoriser un tel travail aujourd'hui, même auprès de la petite part du grand public qui s'intéresse aux jardins ? A l'heure du robot tondeuse, du godet d'aromatique prêt à germer, du potager d'intérieur et du mur végétal automatisé... qui va suivre nos pas, et dans le cas présent les tiens, Pierre ? Qui va oser suer un bon coup avec une pioche dans les mains ? Qui va passer trois ans à acclimater une plante dont il se « fout » bien de savoir si le nom est juste ou pas ? J'espère que je me trompe. Je veux me tromper. Mais en sortant de *L'Oasis*, voici quelque temps, Chantal avait l'air fataliste quand j'ai dit : « Ce qui me fait le plus peur, c'est d'imaginer que ce formidable jardin va être divisé en huit ou douze lots à bâtir quand vous ne vous pourrez plus vous en occuper ! » Je n'ai pas abondé dans ton sens, Chantal, lorsque tu m'as répondu que « c'est hélas la fin de tous les jardins ». Pourquoi ? Mais enfin... et tu le sais mieux que moi, *qui accepterait dans notre culture que nous détruisions les œuvres à la mort de l'artiste ?* Il devrait y avoir des solutions. Ou alors... cessons de parler de *l'art des jardins* !



Les Nolines, la vision artistique préférée de Chantal sur son jardin.
(Aquarelle et copyright Chantal Cadenat – son nom de peintre.)

Acclim'Action¹

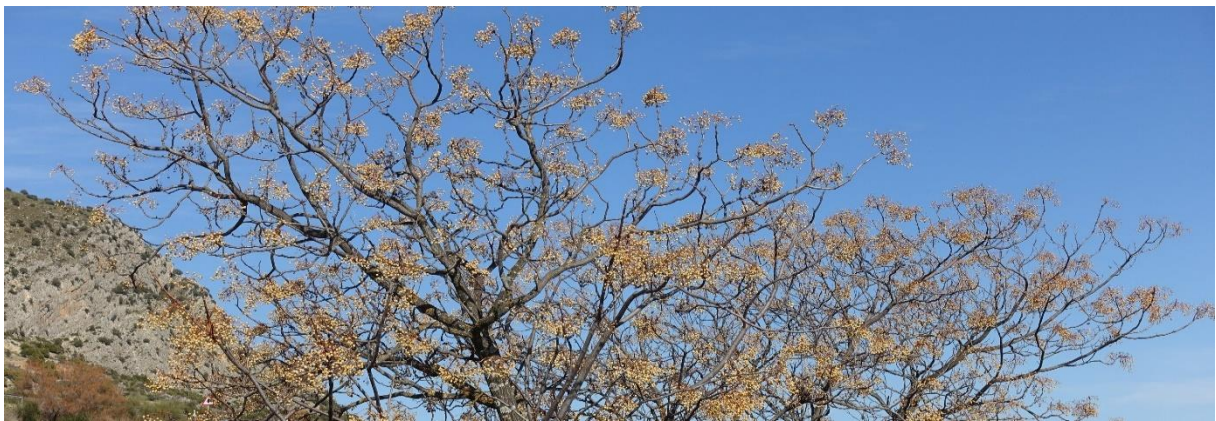


Les photos sont de Patrick Bouraine.

Il y a une douzaine d'années, je postais sur le forum des Fous de Palmiers un assez long memento intitulé « Notre ami le papillon », répertoriant tous les moyens de lutte, quels qu'ils soient ou puissent éventuellement être, dont l'on disposait contre le *Paysandisia*, le papillon tueur de palmiers.

Parmi ces moyens, l'utilisation des baies de *Melia*. L'idée m'avait été suggérée par le post d'un des membres du forum : quelqu'un lui avait conseillé de les utiliser, avançant qu'il n'avait plus d'attaque depuis qu'il le faisait.

Je n'ai guère eu de retours concernant l'utilisation de *Melia*. J'en ai parlé à l'occasion aux uns ou aux autres, *d'aqui d'ailla*, depuis lors – sans plus d'échos. Mais je l'ai mollement expérimenté, et, chez moi, cela semble marcher.



***Melia azedarach*, ou lilas des Indes, est originaire d'Asie tropicale mais il est maintenant naturalisé dans le monde entier. Cet arbre pouvant atteindre 11 m est caduc, avec un port étalé. Ses fleurs violettes sont petites et regroupées en grappes, elles sont agréablement parfumées au printemps. Il est considéré comme envahissant aux Etats-Unis et en Australie.**

¹ **Acclimateurs... à l'action !** Une nouvelle page est désormais à écrire sur *PlantExotica*, qui sera présente dans chaque numéro grâce à vos contributions, si vous le souhaitez.

Acclim'Action porte bien son nom et permet à chacun d'amener à la connaissance de tous des éléments utiles, importants, voire essentiels, relativement aux préoccupations de la SFA. Porter à la connaissance de chacun l'existence d'un livre, d'une étude, ou d'un site internet de grand intérêt. Annoncer un colloque, une exposition, des rencontres thématiques importantes. Inviter à l'action dans des opérations en cours, ou proposer une expérimentation nouvelle. Lancer appel à informations, ou à données. Et pourquoi pas proposer des photos légendées de qualité sur vos réussites les plus exceptionnelles en acclimatation.

Attention à respecter toutefois les limites suivantes : Acclim'Action s'attache exclusivement à l'acclimatation végétale, à ses problèmes, à ses conséquences (environnementales, sociales, économiques, horticoles, paysagères...), ainsi qu'aux incidences des changements climatiques sur la végétation et les jardins. Il s'agit d'annonces, donc courtes, dont le développement peut se faire ailleurs si nécessaire (site SFA, Facebook, page perso)... grâce au renvoi précisé.

En clap de lancement, exceptionnellement développé pour sa première, Acclim'Action débute avec un appel à expérimentation passionnant, lancé par Salomé Simonovitch.

Pour faire vivre les prochaines éditions d'Acclim'Action, et éviter la dispersion, envoyez vos propositions à Jean-Luc Mercier (24jlmisc@gmail.com), qui les centralise et les répercute.

Aussi voici ce que je vous propose, si le sujet vous intéresse : faire l'expérience chez vous de ce type de traitement ; rendez-vous à l'automne pour en tirer le bilan.

Résultats chez moi :

Mon *Brahea armata* double et mon *Jubaea chilensis* étaient atteints (trous dans les feuilles, et l'un des jumeaux *armata* périssait). J'ai traité il y a deux ans au *Melia*, et les trous ont disparu. J'ai sauvé l'un des pieds d'*armata*.

L'an dernier, j'ai un peu oublié de m'en occuper...

Re-trous, re-traitement, et retour à la normale. A l'heure qu'il est, tout semble OK.

J'ai vu très peu de papillons ces deux étés-là, et ceux que je voyais étaient petits et n'avaient pas l'air bien finis ni très en forme.

Il est clair que ce n'est pas là une expérience très scientifique ! C'est pour cela que ce serait bien qu'elle soit faite plus sérieusement, et à plus grande échelle...

Je précise que mes sujets sont petits. Des essais avec des sujets plus grands seraient bienvenus : les grands sujets ne réagiront peut-être pas aussi bien, ou alors mettront plus de temps à réagir...

Posologie :

Le *Melia* est un petit arbre est très facile à reconnaître, gardant très longtemps, tout l'hiver et durant le début du printemps, ses grappes de baies rondes, beiges, ce qui l'« habille » de façon très décorative pour l'hiver, alors même qu'il est caduc. Ses fleurs violettes sont également très jolies.



Détails des fruits, un beau décor dans le ciel azur de l'Andalousie, du côté de Ronda.

Il y en a beaucoup dans ma région (vers Arles), y compris le long des rues, dans les parkings...

La manière de procéder que j'ai jusqu'à présent adoptée, conformément aux instructions du forumeur des Fous, est un traitement pour feignants, comme je les aime : pour un petit sujet, il suffit de prendre plus ou moins deux poignées de baies de *Melia*, de les jeter par terre autour du stipe (en fait, je cueille les grappes avec les petites tiges, et je dépose le tout sans

me soucier de séparer les baies) ; je gratte un peu la terre pour les enfouir légèrement, j'arrose pour enclencher le processus de dégradation, et c'est tout. Les arrosages suivants, ou la pluie, suffiront à faire pénétrer les principes actifs dans la terre, donc dans les racines.

Une ou deux fois, quand je tombais sur un arbre, j'ai rajouté une ou deux poignées.

Melia azedarach est le cousin acclimatable en nos contrées du neem, celui qu'on trouve dans les shampoings antipoux pour les enfants. Ses propriétés insecticides sont avérées, comme celles du neem.

J'avais même lu quelque part, il y a longtemps, que la seule présence de *Melia* en pleine terre non loin de palmiers suffisait pour les protéger... Cela m'avait semblé cabalistique à l'époque, mais à présent que l'on sait que les arbres communiquent entre eux par racines et microrrhizes, cela me semble plutôt logique. Cependant, j'ai vu sur le forum des Fous, en réponse à mon mémento, que plusieurs internautes ayant un *Melia* (unique) dans leur jardin ne confirmaient pas un tel effet.

Si le traitement marche, c'est donc qu'il a une action systémique. Songez à couper les inflorescences du palmier afin de ne pas empoisonner les pollinisateurs...

Peut-être le fait de piler les baies accélérerait-il le processus d'acclimatation ? A vérifier dans vos essais.

J'ai toujours utilisé des baies plutôt sèches, mais d'après Béatrice Gabinaud, de l'Inra Occitanie-Toulouse (en note, la recette de *Melia*, en insecticide et fongicide de contact, qu'elle utilise sur les drosophiles¹), les baies fraîches seraient plus efficaces. A vérifier...

Cependant, il y a peu de chances que des baies soient encore sur l'arbre en avril.

Une solution pour commencer vos essais tout de suite : toujours d'après Béatrice Gabinaud, les feuilles fraîches seraient encore plus efficaces que les baies fraîches... A vérifier !

En fait, si quelqu'un a l'âme scientifique, et plusieurs palmiers similaires, ce serait bien qu'il fasse des essais comparatifs, en administrant à chacun une posologie différente (feuille ou fruit, frais ou sec, baies pilées ou pas...), afin de pouvoir comparer...

Je parle du papillon parce que je n'ai que lui, en Arles (et il me suffit amplement !). Mais cela vaudrait aussi le coup de voir si jamais le charançon pourrait être mis dans le même panier empoisonné...

Ce serait une bonne chose que vous me fassiez part de votre intention de participer à l'expérience, en me donnant quelques détails...

Bien sûr, à l'automne, je rassemblerai les résultats des uns et des autres, ce qui fera la matière d'un article.

Alors... à vos graines et/ou à vos feuilles !

Et à bientôt...

Salomé Simonovitch (c.simonin@hotmail.fr)

¹ - 1 poignée de feuille découpées ou de graines cassées dans 1 litre d'eau, remuer et laisser infuser de 24 à 72 heures à l'obscurité ;

- filtrer ;

- diluer à l'eau qsp 5 litres ;

- ajout de 5 à 20 % de mouillant type savon noir ;

- remuer et pulvériser.

Agit par contact (non systémique), à renouveler toutes les semaines.

(Merci, Béatrice !)

Les auteurs

Gilles Labatut

Naturaliste, agronome et œnologue de formation, j'ai alterné chômage et petits boulots avant de devenir enseignant et d'exercer enfin mon métier comme paysagiste. C'est de 1966 à 1970 que sont apparus mes centres d'intérêt : entomologie (papillons, surtout), nature en général et sa conservation, botanique, jardinage, climatologie pour l'essentiel. Je les ai approfondis au cours de mes études, orientées, en tant que naturaliste, vers l'écologie (la science), notamment la biogéographie botanique, et, en tant qu'agronome, vers l'étude des sols et l'agrobiologie. Mais la part autodidacte reste très importante. C'est à ce moment-là que j'ai développé un intérêt pour la notion de paysage, dans une optique naturaliste, que j'ai concrétisé ensuite par une intense activité photographique.

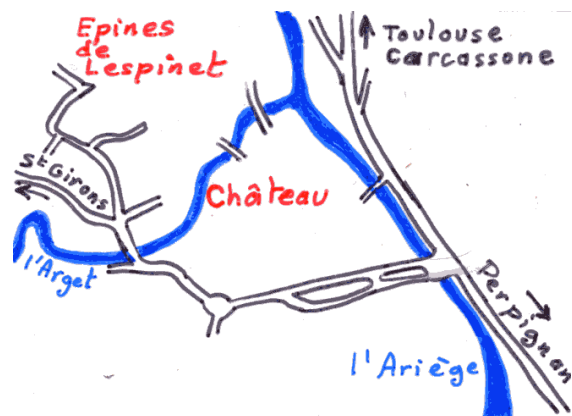
Mon ascendance narbonnaise a dû contribuer à mon intérêt pour le climat, la végétation et les paysages méditerranéens, ainsi que les régions semi-désertiques dont sont originaires la plupart des plantes succulentes cultivées dans cette région.

Faute de pouvoir concilier vocation et activité professionnelle, j'ai donc réalisé certains aspects de la première au cours de mes loisirs : découverte paysagère de ma région, étude de la répartition des plantes d'affinités méditerranéennes hors de ce climat (une acclimatation naturelle, parfois favorisée par l'action humaine). Mais c'est lorsque j'ai enfin disposé d'un jardin adapté que j'ai pu concrétiser, seul (sans aide, mais aussi sans les entraves que l'on a en tant que salarié), une œuvre assez aboutie, réunissant la plupart de mes diverses compétences : un jardin paysager alliant végétation naturelle et exotique, avec dominante de succulentes rustiques sur la moitié du terrain.

J'adhère à plusieurs associations qui recouvrent mes centres d'intérêts naturalistes et horticoles : Association des naturalistes de l'Ariège, Terra Seca.



Vue vers le château de Foix depuis le haut du jardin. (Photo Gilles Labatut.)



Les Epines de Lospinet
38, Les Hauts de Lospinet
09000 Foix
contact@epines-lespinet.fr
Tél : 05 81 29 24 13

Patrick Bouraine

Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses multiples voyages, une maman très attachée à son jardin : il ne

m'en faudra pas plus pour me passionner dans l'art de l'acclimatation.



A Saint-Paul-Lès-Dax, près du casino, bel exemplaire de *Trichocereus terscheckii*, aujourd'hui disparu.

Originaire d'une région aux hivers froids, je déménage en 1997 dans le Nord de l'île de Ré pour assumer pleinement mon rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, mes déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud de la France, en Espagne et, de plus en plus souvent, en Bretagne.

Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association m'a permis de rencontrer des gens passionnants ; mais ; en raison de mon climat, je ne limite pas mes choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est limité. Je m'intéresse à toutes les familles botaniques sans oublier un continent.

Je suis membre de l'AJEM (Amis du Jardin exotique de Monaco), du GRAPES (Groupement roscovite des amateurs de

plantes exotiques subtropicales), de la SBHL (Société d'horticulture du Bas-Léon) et de la nouvelle association Jardins extraordinaires de Brest. Et pour finir, membre fondateur de la Société française d'acclimatation, qui, je l'espère, comblant un vide, permettra aux amoureux des plantes de relater et de partager leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins.

patrick.bouraine@gmail.com

Jean-Luc Mercier

La passion du végétal et du minéral marque toute ma vie sous les angles des sciences et de l'évolution, des interactions avec l'homme, mais également de la philosophie et des arts. Formé à l'agriculture, la sylviculture, la botanique, l'ethnobotanique, l'écologie, l'organisation des paysages, la préservation des espaces naturels et l'aménagement du territoire, j'ai accompli plusieurs métiers en lien avec ces disciplines, sur le terrain, en labo, en établissement d'enseignement supérieur ou comme journaliste rédacteur.



Paysagiste autodidacte, j'ai réalisé plusieurs grands jardins (5 000 à 40 000 m²), dont les miens, successivement en Drôme, Cévennes, Guadeloupe, Périgord et Roussillon, toujours en lien avec ce qui me captive le plus : les confins du vital et du légal, les formes et modes de vie exceptionnels, l'insolite et le vénérable.

24jlmisc@gmail.com



Vue vers le château de Foix depuis le haut du jardin des Epines de Lospinet. (Photo Gilles Labatut.)

PlantExotica

Revue trimestrielle éditée par la
Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

www.societe-francaise-acclimatation.fr
www.facebook.com/groups/299421320111967/

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin

Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0421 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 € 50.



Simon Lavaud (<https://cycadales.eu>) nous entraînera dans notre prochain numéro, le trentième, en Asie, plus précisément pour la deuxième édition du Nong Nooch Cycad Workshop, en 2019, en Thaïlande.